



BIBLIOTECA

PQ2153

A6

I 6



FONDO

A. B. PUBLICA DEL ESTADO

74804

00208

IPSIBOË.

LIVRE SEPTIÈME.

DEPUIS long-temps le chant du coq avait réveillé les hameaux, lorsque Morphée, du haut des airs, cessa d'appesantir ses pavots sur l'ancien page d'Aiguemar. L'orphelin jette un regard étonné autour de lui : quelle demeure somptueuse !.... Il croit d'abord dormir encore.

Mais non, ce n'est nullement un songe ; il a rappelé ses esprits et commenté sa position. S'ouvrir franchement au grand-maître est une de ses premières pensées ; mais la physionomie sévère du duc repousse toute confiance. D'ailleurs, comment oser lui déclarer qu'il s'est joué impunément de lui et des *invisibles* ! qu'à la fois mystificateur et mystifié, bien qu'ignorant leurs grands secrets il a feint de les tous connaître ! qu'en-

5^e Édit. II.

fin, dans leurs enceintes sacrées, il a porté l'audace à son comble!... O trop humiliante démarche!..... Non : s'étant lancé à l'étourdie dans une aventure bizarre, il lui faut poursuivre son rôle, quelque événement qu'il survienne. Peut-être, avec le temps et l'adresse, il pourra franchir les écueils, et, sans révéler ses folies, percer enfin tous les mystères.

Mais pour qui le duc le prend-il? Pourquoi ce respect, ces égards?... Serait-il un haut et puissant seigneur? Non, *son dernier aïeul fut un serf*; ce sont les mots d'Ipsiboé. La dame de Saint-Chrisogone, en sa lettre au chef templier, aura brouillé les noms et les lieux, aura fait erreur et méprise, ce qui lui arrive fréquemment; et peut-être que de long-temps, ni elle, ni son protégé, ni le duc, ni les *invisibles*, ne démèleront clairement l'inextricable imbroglio.

Des serviteurs attentifs sont accourus à son réveil et prennent humblement ses ordres. De riches vêtements lui sont présentés, il choisit les plus élégans. Un déjeuner splendide lui est préparé, il fait gaîment

honneur au repas. Ses pages louent sa bonne mine, il sourit à leurs flatteries. De beaux jardins lui sont ouverts, il en parcourt, joyeux, les bosquets. Il visite le palais et ses dépendances, dicte ses volontés, se fait faire de la musique, accorde des grâces, distribue des aumônes; et, sans plus songer au passé, sans plus réfléchir au présent, il passe la matinée entière en un cercle de jouissances.

« — Puisque, orphelin et sans asile, » s'est-il dit philosophiquement, « je dois courir les » aventures : ne prévoyons point les mauvai- » ses, et d'abord profitons des bonnes. Au- » jourd'hui la chance est heureuse, demain le » vent pourra tourner. Quelques plaisirs puis- » des soucis, des orages et du beau temps, » du bien et du mal mélangés, voilà la car- » rière des hommes. Chercher à voir dans l'a- » venir, c'est offenser la Providence; compter » le temps c'est l'allonger; réfléchir, c'est at- » trister l'existence. N'en déplaise aux pré- » tendus sages, celui qui veut couler des jours » fortunés doit toujours espérer, jamais crain- » dre; chercher le plaisir, fuir la peine; rire

» beaucoup et penser peu. Le mortel qui,
 » pur ici-bas, sut continuellement se dis-
 » traire, est le seul qui comprit la vie. »

Il dit, et s'établit des principes sans bien savoir s'il doit les suivre. A haute voix il les défend; en lui-même il se raille d'eux. Ainsi, les gouvernans de la terre posent publiquement des lois et secrètement les renversent.

Il ne peut douter qu'une vaste conspiration, organisée par les *invisibles*, ne s'appête à changer les destinées de la Provence; mais, placé par les plus étranges circonstances au milieu des chefs conjurés, il ne peut plus trahir leur cause, qui, d'ailleurs, paraît être celle de la monarchie légitime. La carrière où il se trouve lancé lui est peu connue; elle est périlleuse.... n'importe, il faut qu'il la suive. Reculer serait lâcheté, dénoncer serait infamie. En riant et sans nul effroi, il poursuivra sa route au hasard.

La journée touchait à sa fin. Alamède éloigne sa suite, et seul est descendu aux jardins. Il a remarqué qu'au fond d'un bosquet solitaire une porte, donnant sur des

rues écartées, pouvait facilement être ouverte. Il s'est couvert d'un grand manteau; et, déjà ennuyé de l'intérieur du palais, il brûle d'inspecter la ville.

Le *Jacquemart* (1), objet de l'admiration d'Aix, dont le marteau frappait les heures dans le clocher de la grande basilique, venait de donner le signal du *couvre-feu* (2); les ombres descendaient sur la ville. Alamède certain de n'être reconnu de personne dans une immense capitale que pour la première fois il habite, sort de sa magnifique demeure; sa toque rabattue sur ses yeux cache son visage en partie; il se rend à la cathédrale.

Il s'est rappelé qu'Ipsiboé, en lui donnant sa lettre explicative, lui avait recommandé de ne l'ouvrir que dans l'église métropolitaine, et à la chapelle de Saint-Fernand. Espérant

(1) Nom donné à une grande figure mécanique, qui, placée près de l'horloge, frappait les heures avec un marteau qu'elle tenait à la main.

(2) Voyez Ducange, Glossaire, ad verb. *Angelus*. — Velly, *Hist. de France*.

y pouvoir saisir quelque indice sur sa naissance, il est entré sous la nef sainte. Il cherche l'antique chapelle ; hélas ! elle n'existait plus , du moins dans sa forme primitive. Le matin même , par ordre du gouvernement , on en avait enlevé l'autel , les inscriptions , les statues , les ornemens et les tableaux.

« — Cette enceinte , lui dit un prêtre , va » être restaurée à neuf.

» — Je comprends , répond Alamède ; dans » certains cas , en termes augustes , détruire » signifie restaurer.

» — Cette chapelle , ajoute l'ecclésiastique , » sera vouée à Notre-Dame.

» — Et moi je suis voué aux mystères , » a répondu le jouvencel.

Il a déjà quitté l'église.

Appuyé contre l'angle d'un mur , en face du monument pieux , l'orphelin admirait l'innombrable quantité de petites figures d'apôtres , de prophètes et de saints , qui décoraient le grand portail , lorsqu'une exclamation de surprise , et son nom prononcé par une voix connue , l'arrachent à sa contempla-

tion. Qui l'a appelé ? qui l'aborde ?... Le sire Hugues de Monterolles.

« — Vous voilà donc ! dit le croisé. Depuis » le point du jour on vous cherche. Extrava- » gant , d'où sortez-vous ?...

» — Sire chevalier , » répond négligemment Alamède , « la fête d'hier m'a fatigué ; ce ma- » tin j'ai pris du repos. Ce n'est qu'à la chute » du jour que j'ai quitté mes appartemens.

» — Vos appartemens ! » répète Hugues avec ironie ; « et , présentement , où votre seigneu- » rie loge-t-elle ?...

» — Au palais d'un de mes amis. Pour moi , » de même que pour vous , je pense qu'une » hôtellerie est un séjour peu convenable.

» — Au palais d'un de vos amis ! Et vous me » disiez , il y a trois jours , que , dans cette cité » populeuse , vous n'étiez connu de personne.

» — Je le croyais alors , seigneur Hugues ; » mais je me trompais étrangement. J'ai trouvé » ici une foule de connaissances et d'amis dont » je n'avais aucune idée. Hauts barons et » grands dignitaires m'ont accueilli avec trans- » port ; bien qu'ils ne m'eussent jamais vu , ils » m'ont reconnu sur-le-champ. L'un d'eux m'a

» cédé son palais, et j'ai cru devoir l'accepter.

» — L'aventure, reprend le chef, est véritablement merveilleuse. Votre Excellence » inopinée, intime amie de potentats, doit » n'avoir plus besoin de patron ? et son élévation, sans doute, va me ravir un écuyer ?

» — Vous gagnerez, seigneur, à le perdre : » car si je me le rappelle bien, il connaissait » peu son service ; souvent même il extravaguait, et je le crois...

» — Tout-à-fait fou, » s'écrie le preux impatient. « Mais que vois-je ! quels vêtements ! » Quoi ! du satin ! des broderies !... Qui vous » a paré de la sorte ?

» — Mes pages m'ont choisi ce costume, » répond d'un air indifférent l'audacieux élève d'Eral. « Vous paraît-il d'assez bon goût ? Je » serais charmé qu'il vous plût. »

Le sire de Monterolles, surpris, regarde avec dédain l'écuyer, et d'abord n'a rien répondu. Puis, revenant à l'importante affaire qui, depuis le matin, l'agite, il change brusquement l'entretien ; et, d'un ton rempli de hauteur, il lui adresse ces paroles :

« — Orphelin d'Aiguemar ! je ne descen-

» drai pas jusqu'à chercher ce que signifient » vos discours, et de quelle source vous vient » votre parure inconvenante. Peu m'importe » que vous habitiez ou non un palais, et que » vous deviez vos riches habits à des intrigues » amoureuses, à des emprunts insensés, ou » même à des menées coupables. Je dois, je » veux tout ignorer. Vous cessez de m'appartenir, et je n'ai plus de droits sur vous.

» Mais si vos devoirs vous sont chers, si la » reconnaissance envers un bienfaiteur vous » parut jamais une loi, si l'honneur, enfin, » parle à votre âme, vous devez détourner » l'orage que votre conduite insensée a attiré » hier sur ma tête. Vos deux insultes successives à la majesté souveraine, vos deux impertinentes folies, m'ont été imputées à » crime ; et je suis banni de la cour. Néanmoins, grâce à de puissantes intercessions, » la reine me promet mon pardon, pourvu » qu'avant huit jours expirés, le coupable, » comparaisant devant elle et ses paladins, » lui demande pardon, à genoux, du scandale » qu'il a causé.

» Certain que, malgré la légèreté de votre

» caractère, vous avez assez de loyauté pour
 » avouer vos fautes, et assez de noblesse
 » d'âme pour les réparer, j'ai dû promettre
 » en votre nom...

» — Et vous avez eu tort de promettre, »
 s'écrie Alamède choqué de l'air méprisant et
 impérieux de l'ambitieux courtisan. « Si j'ai
 » fait une extravagance, je ne ferai point une
 » bassesse. S'arrêter un instant sous un bal-
 » con pour contempler une princesse jeune
 » et belle, puis tomber à ses pieds dans son
 » palais et lui baiser humblement la main,
 » sont-ce vraiment-là des forfaits!... Puisse
 » l'altière Zénaire n'avoir jamais en son royaume
 » de plus grands coupables que moi! »

Sa résolution est formelle, son refus semble inébranlable. « — Non, » dit Hugues changeant de ton et d'une voix presque suppliante, « non, vous ne serez pas assez
 » cruel pour résister à mes prières; vous ne
 » serez point assez ingrat pour vouloir perdre
 » votre ami. Alamède, je vous connais...

» — Vous me connaissez, » interrompt le malin jouvencel, « je vous en fais mon compliment, vous êtes plus habile que moi.

» — De grâce! trêve aux railleries!.....
 » Lorsque vous étiez malheureux, ai-je insulté à vos chagrins?... Ame insensible! esprit léger! ne tenez-vous pas plus à moi que
 » la feuille sèche d'automne à la branche qui
 » l'a nourrie!... »

L'expression douloureuse de ces mots a touché l'orphelin. Bon, loyal, franc et généreux, il sent sa fermeté fléchir. Le chevalier saisit sa main, et, la pressant entre les siennes : « Cher Alamède! reprend-il, vous êtes
 » ébranlé, je le vois. Ma confiance n'est pas
 » trompée. J'ai retrouvé votre cœur... Demain
 » vous vous rendrez au palais; croyez que je
 » saurai dignement récompenser cette preuve
 » de dévouement. »

Mais cette dernière phrase du preux, et ses manières orgueilleuses devenues soudain caressantes, ont indigné le jouvencel. Il retire sa main précipitamment. « — Seigneur!
 » vous m'avez mal jugé : mon dévouement
 » n'est pas à vendre. Je ne me rendrai point
 » au palais; et ni les louanges subites ni les
 » tendresses calculées ne changeront ma dé-
 » termination. Ne vous abaissez point à vou-

» loir me dégrader, vos efforts seraient inutiles.
 » Que d'autres flattent, moi je parle; que
 » d'autres rampent, moi je marche. Portez
 » ma réponse à la reine.

» — Ainsi, pour prix de mes bienfaits,
 » vous avez juré ma ruine!

» — Eh quoi! sire de Monterolles! ne plus
 » vous montrer à la cour, est-ce donc un
 » malheur si grand! Figurer à grands frais
 » parmi les pompeuses inutilités des palais,
 » voilà la véritable ruine. Libre du soin de
 » toujours feindre, vous aurez des chaînes de
 » moins, et, partant, des vertus de plus. Ah!
 » redevenez un guerrier, vous n'êtes aujourd'hui
 » d'hui qu'un esclave. »

Un regard menaçant lui est lancé. Il le remarque et continue : « — Mais, seigneur,
 » tranquillisez-vous; que je compare ou
 » non devant Zénaïre, votre disgrâce sera
 » de peu de durée. Il est des mortels indis-
 » pensables pour les cours, et que les
 » grands recherchent avec soin. Le trône aime
 » à s'environner d'adorateurs. La reine ne tar-
 » dera point à vous rappeler auprès d'elle.

» Et qui m'assure, en outre, seigneur,

» que Sa Majesté mette autant d'importance
 » que vous semblez le croire à recevoir les
 » excuses d'un simple écuyer tel que moi? On
 » a pu vous avoir trompé. »

Le chef se recueille un instant : « — Al-
 » mède, veuillez me suivre.

» — Sire chevalier, je ne le puis. J'ai quel-
 » ques ordres à donner.

» — A votre royal palais, sans doute?...
 » Et où s'élève ce monument?

» — Ne venez-vous pas de me dire que
 » mes secrets vous importaient peu; que vous
 » ne descendriez point jusqu'à me que stion-
 » ner; et que, quant à ce qui me concerne,
 » vous désiriez tout ignorer. Votre désir sera
 » rempli.

» — Du moins promettez, reprend Hu gues,
 » de vous rendre demain chez moi à la hui-
 » tième heure du jour.

» — Chevalier! je vous le promets. »

Tandis que l'ancien page d'Éral retourne gaiement à sa superbe demeure, en passant par les *bains de Sextius* (1), le banneret s'a-

(1) Ce furent les eaux thermales d'Aix qui décidèrent.